
Langues et cultures manuscrites dans le monde indien

Jérôme Petit



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/7327>

DOI : 10.4000/11t4m

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2024

Pagination : 421-422

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Jérôme Petit, « Langues et cultures manuscrites dans le monde indien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 155 | 2024, mis en ligne le 13 juin 2024, consulté le 23 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/7327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11t4m>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

LANGUES ET CULTURES MANUSCRITES DANS LE MONDE INDIEN

Directeur d'études : M. Jérôme PETIT

Programme de l'année 2022-2023 : I. *Introduction à l'étude des manuscrits de l'Inde.* — II. *Lecture de manuscrits en sanskrit, en prakrit et dans les langues prémodernes de l'Inde du Nord.*

Pour l'ouverture du nouvel intitulé de ces conférences, il était important de retracer l'histoire de la collection de manuscrits indiens de la Bibliothèque nationale de France (BNF), sur laquelle elles devraient largement s'appuyer au fil des années, sans ignorer les collections similaires conservées ailleurs dans le monde. Afin de définir une protohistoire de cette collection, il nous a paru utile d'en évoquer la pierre de fondation. Inventoriée en 1368, la « librairie de Charles V » fut établie dans la tour de la Fauconnerie du palais du Louvre à Paris. Une pierre de cette tour est d'ailleurs exposée au pied d'une des tours du site François-Mitterrand de la BNF, dans un habile jeu de mise en abîme. En 1666, Colbert installe la Bibliothèque dans deux maisons de la rue Vivienne, dont l'une avait abrité l'administration de la Compagnie française des Indes orientales. Deux ans plus tard, le premier manuscrit indien entra à la Bibliothèque royale, suite à l'acquisition en 1668 de la collection du cardinal Mazarin. Le manuscrit « Indien 779 » est une copie en langue et écriture kannada d'un livre de piété intitulé *Flos sanctorum: Historia das vidas e feitos heroicos e obras isignes dos santos*. Il s'agit d'une traduction du père Amador d'un ouvrage rédigé par le dominicain Diogo do Rosario paru en 1567 qui avait acquis une grande popularité¹. Cette traduction en kannada, une langue dravidienne en usage dans l'état du Karnataka, au sud de la péninsule indienne, faisait suite à la traduction du même ouvrage en tamoul réalisée par le père jésuite Henrique Henriques, compagnon de François-Xavier, mort en 1600. Mise au net pour l'impression, la traduction du père Amador n'a jamais été imprimée et nos recherches n'ont pas permis de savoir comment elle était entrée dans les collections de Mazarin.

Le XVII^e siècle vit également les frères Giombattista et Gerolamo Vecchiotti rapporter un ensemble de manuscrits de leur séjour à Agra, capitale de l'empire moghol sise sur les rives de la Yamuna au sud de Delhi. Il s'agit essentiellement de traductions de livres bibliques en caractères judéo-persans (Supplément Persan 2) mais également de lexiques ou de compositions littéraires (Supplément Persan 426), comme l'a montré Francis Richard dans l'article qu'il leur a consacré². Ces manuscrits indo-persans ont été acquis par l'abbé Eusèbe Renaudot, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui légua à sa mort les neuf mille manuscrits de sa collection à l'abbaye de Saint-Germain, laquelle fut saisie à la Révolution. La part des manuscrits persans dans

1. Voir la notice de Francis Richard dans I. de Conihout, C. Péligny (dir.), *Le Cardinal, la Fronde & le bibliothécaire : les trente plus beaux livres de Mazarin*, Paris, Éditions du Mécène, 2002, p. 50-51.
2. Francis Richard, « Les manuscrits persans rapportés par les frères Vecchiotti et conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale », *Studia Iranica*, 9 (1980), p. 291-300.

les collections indiennes de la BNF est importante. Francis Richard estime qu'un quart des manuscrits des fonds Persan et Supplément Persan de la BNF provient de l'Inde, soit environ sept cent cinquante manuscrits³.

Afin d'approfondir cet aspect important de la collection, nous avons invité Madame Abha Singh, professeure d'histoire de l'Inde médiévale à l'Indira Gandhi National Open University (IGNOU) à New Delhi. Elle a évoqué ses travaux récents sur le fonds des papiers commerciaux de Daniel du Jardin, marchand et propriétaire terrien installé dans la région d'Aligarh à la fin du XVIII^e siècle. Ces documents permettent de prendre connaissance des rouages de la vie économique, notamment l'usage des lettres de change (*hunḍī*) ou le rôle des intermédiaires. Rédigés en persan, ces papiers portent également des transcriptions en kaithī, une écriture dérivée de la nāgarī en usage dans les milieux marchands, ainsi que des notes en français et en anglais, illustrant le multilinguisme propre à l'Inde. Ils furent rapportés en France par le colonel Antoine Polier, militaire éclairé connu pour son rôle à la cour du nawab Shuja ud-Daula à Faizabad. Ils furent acquis par la Bibliothèque nationale avec le fonds Polier dans les années 1820 (Supplément Persan 1594-1604; Indien 809-813).

Afin d'aborder les questions relatives à la paléographie des manuscrits en écriture devanāgarī, nous avons entamé la lecture continue du *Samayasārakalāśa* (Jarres contenant la quintessence du soi) d'Amṛtacandra (IX^e-X^e siècles) sur des manuscrits conservés à la Baḍā Terāpantha Library de Jaipur (Rajasthan), à partir de copies numériques. Composé en sanskrit, ce texte est accompagné d'un commentaire de type paraphrastique en langue ḍhūṇḍhārī, une variété de vieux rajasthani utilisée dans la région de l'actuelle Jaipur. Philosophe et commentateur jaīna, Amṛtacandra composa deux-cent-quatre-vingt-sept strophes versifiées qu'il dissémina au fil de l'*Ātmakhyāti*, un commentaire en prose sanskrite sur le *Samayasāra* (Quintessence du soi) rédigé en prakrit śaurasenī par Kundakunda, l'un des fondateurs de la tradition philosophique digambara. Ces strophes furent ensuite rassemblées pour connaître une existence indépendante. Le commentaire en ḍhūṇḍhārī composé par Rājamalla, un savant laïc actif à la fin du XVI^e siècle, permit aux idées de Kundakunda de se diffuser dans la société jaīna. Le nom de Kundakunda recouvre vraisemblablement celui d'une école philosophique active entre le II^e et le VIII^e siècle de notre ère qui adopte un point de vue absolu (*nīścayanaya*) sur la réalité : la véritable nature du soi est intrinsèquement pure, faite de conscience, aux prises avec une matière karmique qu'il s'agit d'éliminer par la connaissance.

3. Francis Richard, « Les manuscrits persans d'origine indienne à la Bibliothèque nationale », *Revue de la Bibliothèque nationale*, n° 19 (1986), p. 30-46.